

COMPTE-RENDU, critique, opéra. NANCY, le 17 oct 2019. REYER : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert).

Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert). Pour fêter le centenaire de la construction de son théâtre actuel, idéalement situé sur la place Stanislas à Nancy, l'Opéra de Lorraine a eu la bonne idée de plonger dans ses archives pour remettre au goût du jour le rare **Sigurd (1884)**



d'**Ernest Reyer (1823-1909)** – voir notre présentation détaillée de l'ouvrage

<http://www.classiquenews.com/sigurd-de-reyer-a-nancy/> Qui se souvenait en effet que le chef d'oeuvre du compositeur d'origine marseillaise avait été donné en 1919 pour l'ouverture du nouveau théâtre nancéien ? Cette initiative est à saluer, tant le retour de ce grand opéra sur les scènes contemporaines reste timide, de Montpellier en 1994 à Genève en 2013, à chaque fois en version de concert. On notera que Frédéric Chaslin et Marie-Ange Todorovitch sont les seuls rescapés des soirées données à Genève voilà six ans.

D'emblée, la **fascination de Reyer pour Wagner** se fait sentir dans le choix du livret, adapté de la saga des Nibelungen : pour autant, sa musique spectaculaire n'emprunte guère au maître de Bayreuth, se tournant davantage vers les modèles Weber, Berlioz ou Meyerbeer. La présence monumentale des

choeurs et des interventions en bloc homogène traduit ainsi les influences germaniques, tandis que l'instrumentation manque de finesse, se basant principalement sur l'opposition rigoureuse des pupitres de cordes, avec une belle assise dans les graves et des bois piquants en ornementation. La première partie guerrière tombe ainsi dans le pompiérisme avec les mélodies faciles des nombreux passages aux cuivres, il est vrai aggravé par la direction trop vive de **Frédéric Chaslin**, ... aux attaques franches et peu différenciées. Le chef français se rattrape par la suite, dans les trois derniers actes, lorsque l'inspiration gagne en richesse de climats, tout en restant prête à s'animer de la verticalité des inévitables conflits. Malgré quelques parties de remplissage dans les quelques 3h30 de musique ici proposées, Reyer donne à son ouvrage un souffle épique peu commun, qui nécessite toutefois des interprètes à la hauteur de l'événement.

SIGURD à Nancy **un souffle épique peu commun** **un superbe plateau...**

C'est précisément le cas avec le superbe plateau entièrement francophone (à l'exception du rôle-titre) réuni pour l'occasion : le ténor britannique **Peter Wedd** (Sigurd) fait valoir une diction très satisfaisante, à l'instar d'un Michael Spyres (entendu dans un rôle équivalent cet été pour Fervaal <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-montpellier-le-24-juil-2019-dindy-fervaal-spyres-schonwandt>). Les quelques passages en force, bien excusables tant le rôle multiplie les difficultés, sont d'autant plus compréhensibles que Peter Wedd multiplie les prises de risque, en un engagement

dramatique constant. On lui préfère toutefois le Gunter de **Jean-Sébastien Bou**, toujours impeccable dans l'éloquence et l'intelligence des phrasés. Des qualités également audibles chez **Jérôme Boutillier** (Hagen), avec quelques couleurs supplémentaires, mais aussi un manque de tessiture grave en certains endroits dans ce rôle.

Vivement applaudie, **Catherine Hunold** (Brunehild) fait encore valoir toute sa sensibilité et ses nuances au service d'une interprétation toujours incroyable de vérité dramatique, bien au-delà des nécessités requises par une version de concert. On ne dira jamais combien cette chanteuse aurait pu faire une carrière plus éclatante encore si elle avait été dotée d'une projection plus affirmée, notamment dans les accélérations. L'une des grandes révélations de la soirée nous vient de la Hilda de **Camille Schnoor**, dont le velouté de l'émission et la puissance ravissent tout du long, en des phrasés toujours nobles. A l'inverse, **Marie-Ange Todorovitch** (Uta) fait valoir son tempérament en une interprétation plus physique, en phase avec son rôle de mère blessée, faisant oublier un léger vibrato et une ligne parfois hachée par un sens des couleurs et des graves toujours aussi mordants. On soulignera enfin les interventions superlatives de **Nicolas Cavallier** et **Eric Martin-Bonnet** dans leurs courts rôles, tandis que les **chœurs des Opéras de Lorraine et d'Angers Nantes** se montrent très précis tout du long, surtout coté masculin.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Peter Wedd (Sigurd), Jean-Sébastien Bou (Gunter), Jérôme Boutillier (Hagen), Catherine Hunold (Brunehild), Camille Schnoor (Hilda), Marie-Ange Todorovitch (Uta), Nicolas Cavallier (Un prêtre d'Odin), Eric Martin-Bonnet (Un barde), Olivier Brunel (Rudiger), Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Merion Powell (chef de chœur), Chœur d'Angers Nantes Opéra, Xavier

Ribes (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, Frédéric Chaslin (version de concert). A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine les 14 et 17 octobre 2019. Photo : Opéra national de Lorraine.

APPROFONDIR (NDLR)*

L'actuelle exposition à Paris : [DEGAS à l'opéra](#) a mis en lumière le goût musical du peintre indépendant qui a exposé avec les impressionnistes. Degas a applaudi éperdument la soprano **ROSA CARON** créatrice du rôle de Brunnhilde dans SIGURD de REYER. L'enthousiasme du peintre, inventeur de l'art moderne en peinture à l'extrême fin du XIX^e fut tel que Degas écrivit même un poème pour exprimer l'émotion qui lui procurait Sigurd (applaudi plus de 36 fois à l'Opéra de Paris)... Degas était partisan du grand opéra à la française quand beaucoup d'intellectuels parisiens préféraient alors l'opéra « du futur », celui de Wagner... LIRE notre présentation de l'exposition « DEGAS à l'opéra » jusqu'au janvier 2020 :

<http://www.classiquenews.com/degas-a-lopera-presentation-de-lexposition-a-orsay/>

* note / ajout de la Rédaction